

ARRIVEE A BOUSSOUM – 01 NOVEMBRE –

Les diverses visites présentées sommairement ci-avant nous ont permis d'avoir une vision générale des services éducatifs et médicaux de Tougan, et par extension du Sourou, et nous ont permis de comprendre le fonctionnement institutionnel et administratif du pays. Nous remercions donc les organisateurs pour la qualité pédagogique du programme.

Mais c'est impatientes de découvrir ou redécouvrir Boussoum, que nous décidons de partir en brousse au petit matin du 11 novembre. Kady nous prête le pick-up ; nous avons effectué le plein à Ouaga pour 40 000 cfa, mardi. La jauge est à moitié. Largement suffisant pour nos allers-retours. Nous avons acheté des boîtes de sardine, du pain , une pastèque et de l'eau embouteillée pour le déjeuner.

Alex conduit prudemment. Il faudra compter plus d'une heure pour rejoindre Boussoum, qui est proche de Tougan, à vol d'oiseau. Nous avons repris la 'grande voie' (nationale 5 non bitumée) en sens inverse et à l'embranchement de BOUARE, à gauche, nous avons pris la piste à travers les champs. C'est la pleine récolte des arachides, du sorgho, du mil ou du petit mil. La production est moyenne. Peu de maïs cette année.

Les champs, de petite surface, quelques ares le plus souvent, sont pour la plupart occupés et nous recevons de nombreuses marques de sympathie sur notre passage. Les hommes coupent les céréales au pied, les femmes coupent les épis et les enfants font les tas. Ensuite, ils tracteront la charrette pleine jusqu'au village, ou au mieux ils conduiront l'âne qui assurera le remorquage. En brousse, quelle que soit la profession, on cultive, car nous sommes là, dans un système d'économie vivrière.



Sorgho rouge ou sorgho blanc, c'est la céréale la plus cultivée à Boussoum

Pour aller à Boussoum, si on excepte les pistes à travers champs, on peut suivre deux itinéraires : celui que nous venons de décrire et une piste beaucoup moins carrossable, qui passe par le village de Yéguéré, moins poussiéreuse et moins dangereuse puisqu'elle est en dehors des grands axes de circulation mais défoncée par les pluies des mois d'hivernage (juillet-août et septembre). C'est par là, que les habitants de Boussoum passent le plus souvent lorsqu'ils se rendent à Tougan à moto, à vélo, en charrette ou à pied. Ceux qui s'y aventurent en 4x4 doivent être très bons conducteurs et nous en auront la preuve, de visu, la veille de notre départ.

Boussoum n'a pas changé ! Emotion. Peut-être quelques tôles de plus sur les toits, signes d'amélioration du cadre de vie. Chacune de nous s'emplit dès l'arrivée, d'une belle vue d'ensemble, avec, en arrière plan, Nanga, notre colline fétiche, dominant le village sans l'écraser, enveloppante, protectrice.



Etape n°1 : L'école.

Aujourd'hui Toussaint, c'est férié. Les classes sont fermées. Les enseignants ne sont pas là. Seuls, Bassana et son collègue Ali nous accompagnent. La première impression est mauvaise : les papiers froissés ou déchirés jonchent le sol de la cour. Par quelques claires-voies non baissées, on peut apercevoir des classes en très mauvais état.

Où va –t- on installer l'espace-bibliothèque ?

Mr le Directeur y a réfléchi : ce sera dans le logement affecté à une enseignante nouvellement nommée et qui n'a pas encore pris sa classe en main. Le logement serait en effet très adapté pour une bibliothèque ... sauf que ... l'enseignante s'est déjà installée ! Mais ce n'est pas un problème.

Et le jardin d'école, où en est-il ?

Quelque peu gêné, monsieur le Directeur nous montre un espace qui a été cultivé, apparemment, dont la clôture est complètement 'gâtée' (pour utiliser le terme en service à Boussoum.)

Et le puits, à côté, pas de problème ?

Ah !... il ne fonctionne plus.

Est-ce la même école que celle pour laquelle nous nous sommes engagés en 2011 ? Déception.

Etape n°2 : Le CSPS

Nous avons hâte de connaître le Major, responsable du CSPS, parce que les essais de prise de contact, depuis la France, ont toujours été vains. Mais ce sera pour plus tard. Le major étant absent, c'est Mr ZONGO Yacouba, son seul collaborateur, infirmier breveté, qui fait aussi fonction d'accoucheur, qui nous accompagnera dans la visite du dispensaire. Nous trouvons beaucoup d'insuffisances dans les installations mais l'effort d'entretien donne une première impression positive.



Premier déjeuner partagé à Boussoum sous l'intendance d' Huguette : on note des relations cordiales entre les 2 enseignants et l'infirmier.

Au centre, assis, Mr BORO Lamouni, Pdt sortant du COGES.

Qu'est-ce que le CSPS de Boussoum ?

Le Centre de Santé et de Promotion Sociale de Boussoum est une structure récente, mise en service en 2009. Il se compose de 2 blocs : le dispensaire et la maternité. Les installations sont très insuffisantes et le gros matériel qui sera apporté par le camion humanitaire lundi ne sera pas de reste.

L'intervention de l'ONG « Terre des Hommes » a permis que des aménagements (qui doivent être terminés en janvier 2014) aient pu commencer : un incinérateur, un bac de lavage pour les femmes près de la maternité, un étendage. Une plaque solaire a été installée sur le dispensaire pour informatiser la gestion mais elle ne suffit pas à l'éclairage. La mairie a, elle aussi, installé une plaque sur la maternité et bien que la batterie qui l'accompagne ne génère qu'un faible courant, on peut dire que la maternité a la lumière.

Dans l'espace réservé au CSPS, le Comité Villageois de Développement fait procéder à la construction d'une habitation, un bloc rudimentaire, pour la future accoucheuse.

On sent une volonté de développement parmi les responsables de ce CSPS et cela nous encourage à nous investir. Avant de partir, nous chargerons sur le pick-up la porte du bureau des consultations qui est complètement défoncée. Nous l'amènerons au menuisier de Tougan. Nous précisons que des lits, des matelas, des tables, des fauteuils roulants, des pieds à perfusion, des récipients de lavage vont être apportées lundi et qu'en conséquence, il faut nettoyer toutes les pièces (sols et murs) pour qu'on puisse procéder à l'installation. Nous comprenons très vite que le nécessaire manque et nous décidons d'apporter pour le lendemain balais, lessive et serpillères.



Nous déambulons le soir même dans le marché. Avec l'aide de Bassana et d'Ali qui nous guident parmi les étals, nous pouvons acheter les seaux et les balais.

Mais il faudra aller jusqu'à la quincaillerie, minuscule mais assez bien pourvu par ailleurs, pour compléter les achats.



C'est notamment le Centre de La Devèze (Paulhac-Cantal) qui a permis d'équiper le CSPS.

Des récupérations issus de pharmacies cantaliennes ou ardéchoises, de magasins d'équipement médical comme MEDICA 15 à Aurillac, de l'EHPAD de Raulhac-Cantal ont grossi cette dotation en matériel.

Qu'est-ce que le COGES ?

C'est une structure communale organisée comme une association avec Président, trésorier, secrétaire ...

Le Comité de GESTION a la charge de la gestion financière du CSPS : entretien des locaux et achats de matériel, achat des médicaments. C'est une lourde charge qui suppose une gestion sérieuse. Le District sanitaire de Tougan se doit d'en assurer la tutelle. Une très récente restructuration a eu lieu.

Pour aujourd'hui samedi, une découverte des sites touristiques environnants était prévue. Nous savons que notre temps est limité et suite à notre visite d'hier, à Boussoum, nous avons pu estimer l'ampleur du travail qui nous attend. Aussi, d'un commun accord, nous décidons de faire l'impasse sur les sites remarquables et les caïmans. Ce sera pour un autre séjour !

Dès le matin, après avoir mis pour 30 000 cfa d'essence dans le 4X4, nous reprenons la route avec tout l'équipement nécessaire au ménage du CSPS et de la bibliothèque. Nous avons acheté, en plus, de la peinture verte et rouge, couleurs du Burkina. Nous essaierons de donner un peu d'allure à la salle qui doit servir d'accueil.

Côté-santé, les agents du CSPS nous ont assuré qu'ils trouveraient des volontaires pour le ménage. Nous n'avons pas à intervenir. Nous voulons bien leur faire confiance !

Côté-école, nous travaillons d'arrache-pied jusqu'au soir à nettoyer le local qui doit servir de bibliothèque : nous lessivons, à plusieurs eaux, le sol cimenté ; nous décrochons les cocons des guêpes-bâtisseuses, ces longs insectes noirs à la trompe acérée, qui n'apprécient pas du tout et qui nous tournent autour ; et bien entendu, nous chassons les araignées. Ali, toujours présent, nous aide dans cette tâche ménagère difficile. Une échelle de fortune lui a été apportée et c'est lui qui décroche tout ce qui se trouve hors de notre portée. Nous apprécions. Bassana, quant-à lui, a déclaré forfait. Des enfants s'approchent, intrigués, et l'après-midi, un jeune collégien ira même jusqu'à prendre le pinceau pour agrémenter notre décoration murale.

Nous voulons que ce bâtiment soit considéré par tout le village comme LA bibliothèque ! Nous voulons qu'il soit propre et attractif. Les 3 salles qui le composent ont déjà leur fonction : salle d'accueil et de lecture plaisir, la salle des maîtres pour les réunions et une salle qui devrait servir pour des lectures silencieuses, de la recherche ou des lectures suivies en petits groupes. Cette salle ne peut être nettoyée aujourd'hui : c'est la chambre que s'était réservée l'enseignante et nous n'osons y entrer. On verra lundi. De toute façon, il faut que cette action 'Bibliothèque' soit opérationnelle avant notre départ.

Il faut aussi constituer un dossier avec procès-verbal d'installation, inventaire, engagement concernant l'entretien et le gardiennage car nous évaluons l'installation livres-mobilier à 1300 € minimum.

Il faudra rechercher une boutique qui fait des photocopies afin que tous les acteurs pédagogiques et responsables locaux aient un exemplaire.

Nous savons qu'il y a encore beaucoup à faire et qu'il faudra se diviser si on veut y arriver : Alex et Huguette sur le CSPS et Francine sur la bibliothèque et l'école en général.

Quand le soir tombe, c'est satisfaites de notre travail que nous plions bagages pour rejoindre notre gîte à Tougan, empestant l'essence avec laquelle nous avons tenté de nettoyer pinceaux, doigts et pantalons !

Nous passerons au marché pour acheter des grandes nattes pour le sol de la bibliothèque et nous en profiterons pour acheter des pastèques et des bananes, les seuls fruits actuellement en vente.



DIMANCHE 3 NOVEMBRE

Kady, notre logeuse et amie, nous a prévenues la veille : *'demain, je vous emmène à la messe, à l'église protestante, si vous voulez'*. Nous acceptons avec un plaisir mêlé de curiosité.

Durée de la messe : 8H30 / 11H30. Tout commence par des chants rythmés. On reste le temps qu'on veut. C'est un moment apaisant et instructif.



Huguette et Alex ont quitté l'église pour aller chez le tailleur choisir de très beaux tissus en compagnie de Kady : elles souhaitent être vêtues en tenue locale pour la cérémonie d'accueil mercredi à Boussoum. Rien n'est laissé au hasard !

L'après-midi, nous sommes revenues voir le menuisier. Nous avons récupéré la porte du dispensaire (que nous pensons en état de fonctionner maintenant ... ne rêvons pas.) et nous avons passé commande pour un meuble bibliothèque. 3 mètres sur 1,60 m ! Le prix est marchandé : une remise de 10 000 cfa est consentie et le vernis sera sur le marché. L'acompte est versé : 40 000 cfa (restera un solde de 25 000 cfa). On commence à écarter sérieusement nos moyens mais il faut faire ces dépenses alors qu'on est sur place. Il n'y a pas le choix ! A nous trois, on arrivera bien à faire face, et Kady nous avancera l'argent qu'il nous manque, contre remboursement dès notre retour en France ; c'est convenu. Nous reconnaissons que c'est une chance !

C'est ce soir qu'Evelyne, Antoine et leurs amis ardéchois doivent revenir de Banfora où ils étaient partis pour quelques jours. Nous ne voulons pas être en retard une fois de plus ce soir !

La rencontre de la veille au soir avec le Docteur KABORE Souleymane nous avait vraiment retardées pour prendre le repas familial dans la cour de la Famille François ; et nous en avons été gênées. Un quiproquo, au téléphone, sur le lieu de rendez-vous en avait été la cause ; et de CMA en CSPS, à travers la ville sombre, nous avons finalement échoué au District Sanitaire. C'est là que devait avoir lieu la première rencontre. Le Docteur l'avait voulue bien structurée autour d'un power-point présentant la situation sanitaire de Tougan (c'est ainsi qu'il l'avait annoncée à Alex, son interlocutrice directe pendant notre séjour), mais l'heure tardive de notre arrivée bouleversa ce programme ; le Docteur orienta cependant le sujet de conversation sur le grand projet de planification familiale et nous parla des journées du Djanjuba. Nous serons conviées d'ailleurs à celle du 9 novembre à Kassoum. Il nous apprit ainsi que 819 femmes recensées à Boussoum étaient en âge de procréer, que 214 grossesses étaient attendues à ce jour, que Boussoum comptait actuellement 159 enfants de moins de 11 mois. Il nous apprit aussi que 50% des décès maternels étaient dus à des urgences obstétriques. La pose de contraceptif par implants se développe grâce à des actions de sensibilisation comme les journées du Djanjuba.

Devant un savoureux plat de pâtes au cantal, nous parlons de notre prochain séjour en brousse, dès lundi et pour toute la semaine. On nous propose de mettre à notre disposition le camping-car de la famille François. Surprises, nous acceptons : on sera au moins à l'abri des moustiques !

Revenues au gîte, nous réorganisons nos valises pour le départ tant attendu. Demain, au petit matin, ce sera le grand convoi car Yves a promis d'acheminer le camion humanitaire à Boussoum. Avec le camping-car, ils passeront par une voie plus longue mais plus accessible (que nous ne connaissons pas). Quant-à nous, avec le 4x4, nous prendrons l'itinéraire qui nous est familier maintenant !

ARRIVEE A BOUSSOUM DU CAMION HUMANITAIRE : 04 NOVEMBRE.



Sous le soleil qui cogne fort, Yves et ses amis s'acharnent à dégager tout ce qui a été entassé : matériel pour le dispensaire et matériel pour l'école, machines à coudre et caisses de livres, habits, chaussures, cartables ...

Une fois déposé, il va falloir revisser les lits démontés, les tables démontées. Il faudra des heures avant que tout soit installé.



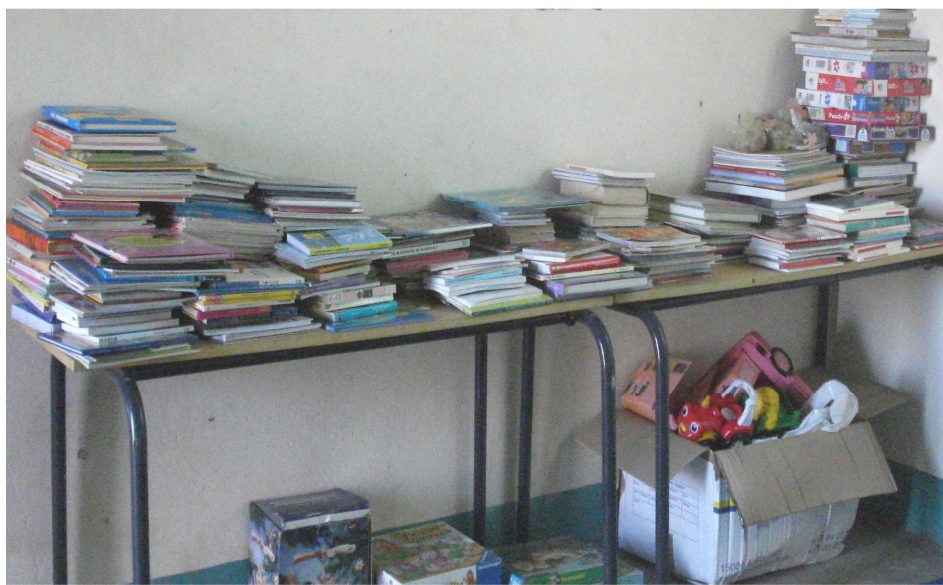
Devant la porte du dispensaire, et dans l'euphorie générale, nous venons de décharger :

6 lits complets (12 barrières+6 potences), 2 tables d'auscultation, 1 fauteuil roulant, des déambulateurs, 1 pied à perfusion, des matelas, des couvertures, une grand conche à laver...



... mais aussi des kits de soins, des trousse de secours, des cartons de pansements et de compresses, des quantités de consommables jetables, des seringues, des médicaments, de nombreux vêtements pour enfants de moins de 5 ans ...

La dotation pour le CMA a été rapportée à Tougan. Il s'agit de 2 fauteuils roulants, de déambulateurs, d'un appareil pour lecture des clichés-radios.



Devant l'école, les enfants sont là et assurent le transport du matériel. Il suffit de les guider.

Très vite, les livres sont déchargés et entreposés dans la bibliothèque, sur des tables tirées du camion.



Tout aussi rapidement, la salle qui doit servir de salle de réunion est aménagée : tables emboîtées, chaises et armoires métalliques : une pour les manuels scolaires et les lectures suivies, l'autre remplie d'habits pour les enfants dans le besoin. Les tenues de foot offertes par les clubs français y sont rangées. La distribution se fera ultérieurement.



30 tables d'écoliers et une quantité de chaises sont pour l'instant, empilées sous le préau en secco. Il faut réorganiser la classe des CM2 de Boussoum A qui va profiter de ce matériel presque neuf.

Les enfants et les maîtres sont heureux.

2 machines à coudre n'ont pas pu être déchargées. Mal calées dans le camion, elles se sont renversées et abîmées. Une somme a été remise à Kady pour faire procéder à la réparation avant de les rendre au village.